

L'EXPRESSION DE LA CAUSALITÉ EN LATIN ET DANS LES LANGUES ROMANES : MATRICES FORMELLES ET GRADATION INTENSIONNELLE

CECILIA MIHAELA POPESCU¹

*Article history: Received 25 September 2021; Revised 10 October 2021; Accepted 5 November 2021;
Available online 31 March 2022; Available print 31 March 2022*

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non Commercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *The Expression of Causality in Latin and in Romance Languages: Formal Frames and Intentional Gradation.* This approach proposes a reflection on the expression of “causality” in Latin and in Romance languages. First, we will study the ontology and the multiple nature of the notion of “causality”, as well as the formal matrices of the realization of the causal link between two propositions, between two sentences or between two communication situations. We will then take into consideration the relationship between “causality” and “subjectivity” and we will exemplify this relationship by reviewing some causal connectors with an argumentative and/or metadiscursive function. At this point, we will also review the syntactic and semantic functioning of the explicative causal constructions introduced by the prototypical connectors: Lat. *NAM*, Fr. *car* and Rom. *căci*, in order to indicate the similarities and especially the differences in the behaviour of these lexical and grammatical units.

Keywords: *causality relation, subjectivity, causality markers, cohesion, coherence, Latin and Romance languages*

REZUMAT. *Exprimarea cauzalității în latină și în limbile romanice: tipare formale și gradație intensională.* Articolul de față își propune să facă câteva observații cu privire la modalitățile de exprimare a *cauzalității* în latină și în limbile romanice. Într-o primă etapă, ne vom ocupa de ontologia și natura

¹ **Cecilia-Mihaela POPESCU** est Professeur des universités en Linguistique romane et elle assure, depuis 1999, des cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Craiova (Roumanie). Son domaine d'intérêt porte sur trois axes de recherche majeurs, à savoir : (a) le comportement sémantique et fonctionnel de certains tiroirs verbaux des langues romanes (le futur, le subjonctif, le conditionnel, le présomptif), analysés du point de vue synchronique, diachronique ou bien en contrastivité, (b) l'emprunt lexical du roumain au français et (c) le fonctionnement et la signification des marqueurs discursifs des langues romanes. Courriel électronique : cecilia99_ro@yahoo.com.

multiplă a *cauzalității*, dar și de descrierea tiparelor formale de actualizare a raportului cauzal ce se poate realiza între două propoziții, două enunțuri sau două situații de comunicare. Apoi, vom analiza relația care se stabilește între *cauzalitate* și *subiectivitate* și vom ilustra acest tip de relaționare cu ajutorul unor conectori cauzali cu funcție argumentativă și/sau metadiscursivă. De fapt, în această etapă, vom face o descriere succintă a funcționării sintactice și semantice a construcțiilor cauzale cu valoare explicativă, introduse de conectorii prototipici: (lat.) *NAM*, (fr.) *car* și (rom.) *căci*, pentru a pune în valoare asemănările și, mai cu seamă, diferențierile de funcționare dintre aceste unități lexico-gramaticale.

Cuvinte-cheie: *relația de cauzalitate, subiectivitate, conectori cauzali, coeziune, coerență, latină, limbi romanice*

1. Introduction

Cette démarche se propose de mener quelques réflexions sur l'expression de la *causalité* en latin et dans les langues romanes (notamment en français et en roumain). Tout d'abord, nous allons étudier l'ontologie et la nature multiple de la notion de *causalité*, aussi bien que les matrices formelles de la réalisation du lien causal qui peut s'établir entre deux propositions, entre deux énoncés ou entre deux situations de communication. Nous allons prendre ensuite en considération le rapport entre la 'causalité' et la 'subjectivité' et nous allons illustrer cette relation par la prise en charge des quelques connecteurs causaux à fonction argumentative et/ou métadiscursive. À ce point, on va survoler rapidement le fonctionnement syntaxique et sémantique des constructions causales explicatives introduites par les connecteurs prototypiques : (lat.) *NAM*, (fr.) *car* et (roum.) *căci*, afin d'indiquer les ressemblances et surtout les différences dans le comportement de ces unités lexicales et grammaticales, qui représentent, en fait, des marqueurs discursifs (désormais : MDs), ayant, selon Frazer (1999), Kroon (1989, 1995, 1998a et 1998b) ou Schiffrin (2001), une valeur (globale) métatextuelle, dans le sens qu'ils contribuent tout d'abord à la construction et à la structuration hiérarchique du discours (autrement dit, à l'actualisation de différents types de relations discursives), indiquant et assurant la cohésion et la cohérence textuelle et discursive. Cela veut dire aussi que les MDs donnent des « instructions » sur la manière dans laquelle le discours a été élaboré (v. Ghezzi, Molinelli 2014), tout en remplissant de différents fonctions ou rôles argumentatifs tant au niveau intradiscursif qu'au niveau interdiscursif.

2. Brève approche de la notion de « causalité » comme catégorie cognitive universelle

La *causalité* est une notion épistémologique centrale depuis les plus anciens courants philosophiques, par laquelle on désigne de manière traditionnelle la relation entre la cause et son/ses effets, à savoir, la relation entre deux situations, deux phénomènes, disons A et B, la situation A (la cause) générant la situation B (l'effet). Toute cause a un effet au moins, et vice-versa. Aristote, par exemple, a distingué *quatre types de causes*, à savoir : *une cause formelle, une cause matérielle, une cause efficiente et une cause finale*. Plus tard, Descartes et ensuite Kant, par sa pensée métaphysique, sont arrivés à la notion de « lien causal », conçu comme un « *passage objectif* [n. s.], mais non sensible, entre la cause et l'effet, qui est reconstitué par l'intelligence » (Jackiewicz 1998 , 27).

La définition de la *causalité* est toute particulière d'un domaine de recherche à l'autre, ayant des connotations spécifiques, par exemple, en physique, mathématiques, statistique, en sociologie, logique, psychologie, argumentation, droit etc. Cela veut dire que la *causalité* s'entend de plusieurs manières et ses critères d'identification varient énormément.

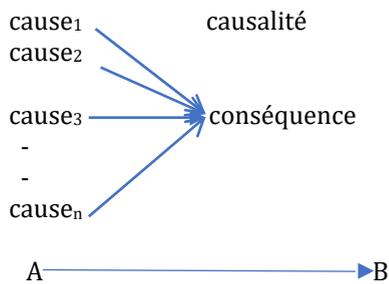
En linguistique, la *causalité* doit être vue en tout premier lieu comme *une catégorie sémantique et cognitive universelle*, à côté, par exemple, de *la modalité, de l'aspectualité, de la prédicativité* etc., dans le sens où les traits universels de la *causalité* se manifestent par leur présence constante ou bien par leur apparition possible dans toutes les langues naturelles.

En second lieu, vue dans une *perspective constructiviste* (v. Haßler (2008 , 100), la *causalité* doit être définie de la manière proposée, par exemple, par Desclés et Guentchéva (1998 , 8), à savoir, comme une *relation causale* entre, au moins, deux situations (A et B), dont l'une représente *la condition* de la matérialisation de l'autre ou bien *une explication, une justification* plus ou moins plausible de son accomplissement ou de son non-accomplissement:

Par causalité nous entendons un schème qui établit une « relation causale » entre deux situations Sit1 et Sit2 (...). La « relation causale » signifie soit que Sit1 est une condition pour que Sit2 puisse avoir lieu, soit que Sit1 est présentée comme étant une explication ou une justification de Sit2 (Desclés, Guentchéva 1998 , 8).

Une telle « relation », connotant, en fait, comme l'a bien souligné Gerda Haßler (2008 , 100-101), une manière d'organisation des faits au niveau discursif et actualisant ainsi *la succession de la conséquence à la cause*, est plutôt linéaire et elle a toujours un point de départ situé dans l'antériorité de la conséquence (de l'effet) (dans le sens où l'orientation au niveau syntagmatique part toujours de A vers B) :

La causalité est un concept épistémologique qui consiste à organiser systématiquement les faits empiriques et à leur donner sens. [...] La causalité est donc le lien construit entre une cause (ou un ensemble de causes) et une conséquence [...]; elle suppose une antériorité, même infime, de la cause sur l'effet [...]; elle a partie liée avec la succession de la conséquence à la cause et se moule aisément dans les odes d'écriture linéaire fondés justement sur la succession. Des constructions causales peuvent rester linéaires tout en introduisant des causalités multiples (A et/ou A', donc B) ; mais généralement la multiplicité des causes introduit des effets rétroactifs.



(Haßler 2008 , 100-101).

3. La « causalité » et la « subjectivité » dans une perspective intensionnelle

Vue dans la *perspective intensionnelle*, la *causalité* doit être mise en rapport avec la « subjectivité », car les deux notions sont des paramètres fondamentaux pour la construction d'une représentation cohérente au niveau discursif.

[...] Causality and Subjectivity are two basic cognitive notions that organize our knowledge of coherence relations. They help us explain the system and use of causal relations and their linguistic expressions in everyday language use, and they account for discourse processing and representation, as well as the acquisition order of connectives (Sanders, Evers-Vermeul 2019).

Dans la littérature de spécialité (v. Santana *et alii* 2017 , 4), on a observé que les relations de cohérence entre deux segments discursifs mettent en exergue de différentes significations, telles que *l'addition*, le *contraste* ou bien la *causalité*. Dans le cas d'une relation de cohérence causale entre deux segments discursifs A et B, s'établit le plus souvent une relation d'implication. Par exemple, dans un énoncé

comme *infra* sous (1), on peut parler d'une relation causale, car la prédication décrite dans la séquence S_1 se constitue pour antécédent (A) de la prédication décrite sous S_2 , qui est la *conséquence* (B) ; la cohérence s'établit donc justement parce que cette ordre linéaire et conceptuelle est accomplie :

(1) (S_1) Il fait extrêmement froid. **Par conséquent**, (S_2) la température ne va pas augmenter aujourd'hui.

Les deux dernières décennies, la notion de *subjectivité* a été utilisée en tant que *paramètre distinctif* entre les différents types de *relations de cohérence causale*. En d'autres termes, la *subjectivité*, définie comme *indicateur sur le degré d'engagement et de participation du locuteur*, a été considérée un principe de nature cognitive qui puisse nous permettre d'expliquer la construction et l'usage des relations causales, aussi bien que leurs expressions linguistiques :

Thus, a relation will be subjective when a subject of consciousness (SoC) is involved in the construction of the relation. This SoC may be represented by a reasoning entity that states a conclusion or deduction, by a speaker who performs a speech act or by a thinking subject who is third person actor. In contrast, a relation is objective when the SoC is absent, and the discursive segments are related because some facts or states of affairs cause another event in the outside world. (Santana et alii 2017, 4).

En d'autres termes, les relations entre les différents segments discursifs peuvent être considérées *subjectives* dans le cas où les segments composants sont interconnectés (même de manière implicite) par un sujet de conscience (SoC), à savoir, le locuteur qui énonce l'acte de parole (= l'émetteur). Tel est le cas, par exemple, des relations de nature épistémique qui sont toujours subjectives, parce que dans ce type de structures discursives le locuteur manifeste sa croyance, sa déduction ou bien il exprime une conclusion fondée sur sa propre observation.

Aussi, les connecteurs et, en général, les MDs, semblent-ils varier systématiquement du point de vue de la manière dont ils encodent la *causalité* et la *subjectivité*. Par exemple, sous (1), le connecteur *par conséquent* signale de manière prototypique une relation causale objective ; il indique que S_2 est la conséquence du fait décrit dans S_1 , que deux états de choses qui se produisent dans le monde extérieur sont connectés, et qu'il n'y a pas de SoC. Au contraire, le connecteur *par conséquent* ne peut pas être employé dans un énoncé tel que (2), car le fait décrit dans S_2 n'est pas une conséquence réelle du fait décrit dans S_1 . Les connecteurs *donc/alors* viennent à connoter une relation causale subjective, à savoir, une conclusion fondée sur l'observation du locuteur vis-à-vis du fait que les fenêtres sont toutes fermées.

(2) (S₁) *Les fenêtres sont toutes fermées.* (S₂) **Donc/Alors**, *les voisins ne sont pas encore arrivés.*

4. Les matrices formelles de la « causalité » en latin et dans les langues romanes

Une relation causale s'actualise toujours et indifféremment de son niveau de réalisation, qui peut être intraphrastique, interphrastique ou discursif / textuel, et de son niveau d'incidence, par *une structure causale*, qui pourrait être notée de la manière suivante : *A relation causale B*.

Au niveau phrastique, la relation de *causalité* se réalise de manière explicite par *une subordonnée circonstancielle de cause* (une proposition subordonnée à une structure régissante, introduite donc par des conjonctions subordonnées causales). Indifféremment des intentions communicatives du locuteur et de la nature sémantique d'une telle structure (explication, motivation, argumentation, justification etc.), au niveau phrastique la relation causale doit être toujours analysée comme une structure causale à deux membres explicites, un terme régissant et un terme subordonné, ce qui peut être noté de la manière suivante : *A connecteur causal B*.

(3) (S₁) *Este extrem de frig,* (S₂) **pentru că** *suntem la Polul Nord.*
« Il fait extrêmement froid, parce que nous sommes au Pôle Nord ».

En revanche, toute *relation causale* qui dépasse le niveau purement phrastique, tout en faisant recours à des *inférences*, au *contexte/au co-texte*, vise le *niveau illocutionnaire*, l'*acte de parole*, l'*acte d'énonciation* et plus rarement l'*énoncé proprement-dit* (à savoir, son contenu propositionnel). Une telle structure causale doit être interprétée donc pragmatiquement et en raison avec les moules discursives et textuelles d'appartenance ; elle pourrait être notée de la manière suivante : *A (connecteur causal) B*. De telles structures causales (justificatives, argumentatives etc.) se retrouvent notamment au niveau interphrastique et leur interprétation est fortement liée au contexte de communication ou bien au type de texte où elles sont insérées.

(4) (S₁) *Am angajat o socăciță,* (S₂) **pentru că** *așa i se spune pe la noi bucătăresei* (GALR II 2008, 773).
« Nous avons employé une « socăciță », parce qu'on appelle comme ça/ car on appelle de cette manière une cuisinière ». [La causale introduite par le connecteur (roum.) *pentru că* a le rôle d'expliquer le sens du mot « socăciță »; le connecteur a donc la fonction de marqueur de reformulation, car il donne des instructions sur le sens de la signification de S₂].

5. Les connecteurs causaux en latin et dans les langues romanes : approche pragmatique et discursive

Comme nous avons vu *supra*, la relation de *causalité* entre deux segments discursifs est souvent marquée par des *connecteurs causaux*, qui jouent aussi un rôle important dans la structuration du discours. Certains systèmes linguistiques opèrent même la distinction entre *les connecteurs causaux qui expriment des relations causales subjectives* et *les connecteurs causaux qui expriment des relations causales objectives*, selon les informations que ces éléments véhiculent concernant les distinctions sémantiques et pragmatiques entre les différents types de relations causales. Une catégorie importante de tels marqueurs linguistiques qui actualisent des relations causales, ayant ainsi une fonction métadiscursive est représentée par la classe des *marqueurs discursifs*.

Le concept de *marqueur discursif* fait référence, de manière générale, à une large palette d'items ou de syntagmes (adverbes, conjonctions, interjections ou périphrases (par exemple, en français, *mais, ben, alors, c'est-à-dire, donc, d'ailleurs* etc.) qui présentent deux grandes caractéristiques communes : (i) ils constituent des unités non-référentielles, appartenant au niveau du discours ; (ii) ils offrent certaines « instructions » sur la manière dont le discours a été élaboré et/ou celui-ci doit être interprété (v. Ghezzi, Molinelli 2014) (c'est-à-dire, ils ont un rôle *procédural*, dans la perspective proposée par O. Ducrot et l'École de Linguistique de Genève, connotant des informations discursives et pragmatiques).

...the term discourse marker is mainly used to refer to elements that index the structure of discourse, functioning as discourse-cohesive devices that stress intra-discourse relations and specify how the message or its content is related to the preceding and following discourse or the extralinguistic situation (Ghezzi 2014, 15).

En fait, de telles unités lexicales ont un fonctionnement et une signification beaucoup plus complexe, car, dans notre opinion, elles représentent :

(1) des actualisateurs de toute une série de *relations discursives*, qui pourraient être étudiées aussi de la perspective proposée par l'Analyse SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory* – v. Asher, Lascarides (2008)), qui considère qu'au niveau discursif se réalisent cinq types de relations discursives, à savoir : la Relation de Narration (*Victor ouvrit la porte et entra dans la chambre*), la Relation d'Arrière-plan (*Victor ouvrit la porte. La chambre était vide*), la Relation d'Explication (***Victor poussa un cri de douleur. Il était tombé par terre*** [n. s.]), la Relation de Résultat (*Victor tomba par terre et il poussa un cri de douleur*), la Relation d'Élaboration (*Dora a été hier bien sage : elle est arrivée en classe à temps, elle a suivi attentivement les explications des*

professeurs, elle a fait tous ses devoirs et elle a aidé sa mère à préparer le dîner) (Asher, Lascarides 2008, 87-124, cités par Costăchescu 2013, 53).

(2) **des indicateurs** de la stratégie cognitive et rhétorique-argumentative véhiculée par le locuteur dans son propre discours, pouvant être décrits et analysés prioritairement avec les instruments propres à la rhétorique et à la sémantique cognitive ;

(3) **des marqueurs de la cohésion (« unité sémantique ») et de la cohérence (« unité syntaxique ») discursive**, dans le sens que:

"[...] asigură legătura formală și semantică dintre componentele enunțului, participând la coeziunea și coerența tematică a textului și orientează interpretarea lecturii enunțului, facilitând configurarea sensului textual" (Chiorean 2013, 298)²

6. Lat. *nam* – Fr. *car* – Roum. *căci* : une perspective comparative sur leur comportement syntaxique et sémantique

Parmi les principaux réalisateurs de la relation causale en latin et dans les langues romanes (dans notre cas, le français et le roumain) sont les conjonctions (lat.) *NAM* – (fr.) *car* (hérité du mot latin *QUARE* « pourquoi » - v. TLFi, s. v. *car*) – (roum.) *căci* (une agglutination de la conjonction de subordination *că* « que » et du pronom relatif *ce* « quoi » < lat. *QUOD QUID*, apud Scriban, s.v. *căci*), dont nous allons présenter brièvement le comportement syntaxique et sémantique (v. Popa 2018).

6.1. Le lat. *NAM*

En latin classique, *NAM* (une particule par son origine - v. TLL Open access, IX, 1, s.v. *NAM*) a un double fonctionnement selon le genre discursif. Ainsi, dans les textes narratifs, descriptifs et argumentatifs, cette unité lexicale a les sens : « en fait », « vraiment », « car » (v. *infra* 5), et elle fonctionne comme une *conjonction de coordination* avec une forte valeur explicative ou même causale, et aussi comme un véritable marqueur de cohésion discursive, contribuant à la réalisation de la cohésion et de la cohérence thématique du discours :

(5) *Hic pagus appellatur Tigurinus ; nam omnis civitas Helvetia in quattuor pagus divisa est* (Caesar, *De bello Gallico*, 1, 12, cité par Guțu, s. v. *nam*).
« Ce clan s'appelle Tigurinus ; chaque tribu helvétique est en réalité/vraiment divisée en quatre clans ».

² [notre trad.] [...] ils assurent la liaison formelle et sémantique entre les parties composantes d'un énoncé, tout en déterminant la cohésion et la cohérence thématique du texte/du discours et tout en orientant l'interprétation de la lecture de l'énoncé, pour faciliter ainsi la configuration du sens global textuel (Chiorean 2013, 298).

À la différence des conjonctions explicites à valeur causale du latin classique, *QUOD, QUIA, QUONIAM, QUANDO* etc. qui sont placées entre la structure subordonnée et la régissante, *NAM* apparaît seulement en tête de phrase, comme un équivalent pour d'autres adverbess ou conjonctions de coordination, telles que *ENIM, ETENIM, ERGO, IGITUR, PROINDE* etc., signalant :

[...] that its host unit has a subsidiary function with regard to some other, communicatively more central, discourse unit. Depending on the context, the more specific relationship involved may be *evidence*, as here, or *justification, motivation, elaboration, explanation, exemplification, and the like* [n. s.] (Kroon 2011 , 183).

Le second type d'usage de *NAM* s'enregistre dans les contextes interactifs (dans les questions, les exclamations etc.), où cette unité lexicale assure non seulement la cohésion discursive, mais elle actualise aussi l'attitude du locuteur, à savoir, *l'étonnement, la surprise du locuteur qui demande à son interlocuteur une explication, une motivation* (v. *infra* 6), ou bien *le doute*, équivalant, dans ce dernier cas, à la particule enclitique dubitative *-ne* et ayant une forte valeur au niveau illocutionnaire (v. *infra* 7). Par ces usages, *NAM* devient plus ou moins un équivalent de *ENIM*, les deux fonctionnant donc comme « a conversation management particle, a connective particle, or both at the same time » (Kroon 2011 , 191).

(6) *scelestissimum te arbitror. // - Nam quam ob rem?* (Plautus, *Amph.*, 2, 1, 2, apud Guțu, s. v. *nam*).

« Je te considère le plus grand scélérat. // - Mais, *en fait/en définitif*, pourquoi? ».

(7) *quianam tanti cinxerunt aethera nimbi* (Vergilius, *Aen.*, 5, 13, cité par Guțu, s. v. *nam*).

« Pourquoi des nuages assez grands *aient* [je me demande] illuminé le ciel? ».

Il faut pourtant noter une importante différence entre ces deux unités lexicales, récemment surprise par Marco Antonio Gutiérrez (2014) : « [...] both particles are Intentional Discourse Markers ; *ENIM* shows that the message is stated from a subjective attitude, and *NAM* from an *objective one* [n. s.] » (Gutierrez 2014 , 138). Autrement-dit, par *NAM*, le locuteur exprime d'une manière neutre son point de vue concernant la relation causale entre deux situations, deux phénomènes etc., tandis que par *ENIM*, il exprime la même chose, mais d'une manière beaucoup plus subjective, plus impliquée, comme s'il faisait une sorte de confession à son allocuteur, son meilleur confident, avec lequel il partagerait les mêmes opinions, les mêmes idées.

6.2. Le fr. Car

Tout comme son équivalent latin, le mot français *car*, hérité du latin QUARE (« pourquoi ») (TLFi, s.v. *car*) est catégorisé par les grammaires les plus connues de ce système linguistique (v. Grevisse, Goosse 2011 ; Riegel et alii 1994) dans la classe des *conjonctions de coordination* à côté de *mais*, *donc* etc. Sa fonction est celle d'actualiser une justification, une explication par rapport à une prédication placée en arrière, dont cette unité lexicale est libre du point de vue syntaxique. Par rapport aux conjonctions de subordination à signification causale (*puisque* et *parce que*), *car* semble avoir un comportement sémantique et fonctionnel assez proche, toutes ces trois unités lexicales pouvant commuter dans la plupart des occurrences, comme on peut voir des exemples (8) et (9):

(8) *Il est venu, car/puisque/parce qu'il voulait te voir* (Zufferey 2012 , 138).

(9) *Pierre est parti, puisqu'/car il a pris sa veste* (Zufferey 2012 , 142) [+ argument de nature épistémique, subjective].

En revanche, à la différence de *parce que* (v. 10b, c), mais de manière semblable à *puisque*, *car* ne peut pas introduire une réponse à une interrogation partielle, comme on peut voir sous (10a).

(10) a. *Pourquoi est-il venu? *Car /*Puisque/Parce qu'il voulait te voir* (Zufferey 2012 , 138).

b. *Pourquoi? Dame! Parce que... c'est impossible, voilà tout. Je ne veux pas.* (Zola, *Nana*, 1880, p. 1334, cité par Haßler 2008 , 104).

c. - *Nous devrions nous tutoyer, comme autrefois : voulez-vous?/- Non./ - Pourquoi?/- Parce que!* (Flaubert, *Éduc. sent.*, t.2, 1869, p. 64, cité par Haßler 2008 , 104).

Aussi, *car* ne peut-il pas remplacer *puisque*, dans les énoncés où celui-ci fonctionne comme « an echoic marker » (Zufferey 2012 , 142), comme, par exemple, sous (11) et (12). En d'autres termes, à la différence de *parce que* et *car*, *puisque* exprime une autre voix, dont le locuteur se dissocie de manière tacite « [...] in order to achieve various communicative goals such as irony or persuasion » (Zufferey 2012 , 161).

(11) *Aide-moi à monter ces paquets, *car/puisque tu es là* (Zufferey 2012 , 143).

(12) *Donne-moi la réponse, puisque tu sais tout* (Zufferey 2012 , 143).

D'ailleurs, sur la base d'une riche analyse sur corpus, Zufferey (2012 , 138-153) a démontré que la distribution des connecteurs causaux du français varie aussi (i) en fonction de la nature du texte où ils sont insérés et (ii) en

fonction du registre, oral ou écrit, de langue. Par exemple, dans les textes écrits, la distribution est à peu près similaire : *car* – 37%, *parce que* – 31 % et *puisque* – 32 % (Zufferey 2012, 147). En revanche, à l'oral, *parce que*³ est le plus fréquent marqueur causal (88%) dans la statistique offerte par Zufferey (2012, 147), *puisque* compte seulement 12 % et la conjonction *car* ne s'y rencontre pas. Cela veut dire que la conjonction *car* est spécifique pour le texte écrit et le style littéraire. Du point de vue de la signification causale objective ou subjective, *parce que* est senti comme neutre par rapport à cette dichotomie, le connecteur *car* est le plus fréquemment employé pour actualiser des relations épistémiques, mais *puisque* est censé le plus subjectif de tous, peut-être à cause de sa nuance polyphonique.

6.3. Le roum. *căci*

En roumain, l'expression de la *causalité* s'actualise à l'aide de plusieurs connecteurs plus ou moins spécialisés, dont les plus importants sont : *deoarece*, *fiindcă*, *pentru că* « parce que », *din cauză/pricină că* « parce que », *întrucât*, *cum* « comme, puisque », *căci* « car » et même *că* « que ». La conjonction *căci*, une agglutination du complémentisateur *că* et du pronom relatif *ce* « quoi », attestée en 1551 (*apud* RDW, s. v. *căci*), a été catégorisée par les plus connues grammaires du roumain (GA I 1954, 387 ; GALR I 2008, 645 ; GBALR 2016, 341) aussi bien que par DIG (2020, 141) dans la classe des *conjonctions de subordination* proprement-dites ou spécialisées. Grosso modo, *căci* actualise une relation de *causalité* prototypique, mais aussi une *causalité* de nature métadiscursive (v. GALR II 2008, 558-568) (notamment une explication à nuance causale). Dans de telles occurrences, il peut commuter le plus souvent, avec tous les équivalents appartenant à la même classe des connecteurs causaux explicites (v. 14 et 15):

- (14) *Eu îi cunosc pre boierii noștri, Căci/Fiindcă/Pentru că/Deoarece am trăit cu dânșii* (Negruzzi, S.I. 138, cité par DLRLC, s. v. *cică*)
« Je connais très bien nos boyards, *parce que* j'ai vécu à côté d'eux ».
- (15) *Nu trebuie să aștepte moartea, Căci/Fiindcă/Pentru că/Deoarece atunci ar fi un sinucigaș și nu ar scăpa* (www.republica.ro in CoRoLa).
« Il ne faut pas attendre la mort, *car*, alors, il serait un suicide et il ne pourrait pas s'en aller ».

Mais, à la différence de ses équivalents, le fonctionnement de *căci* est marqué par certains traits (v. DIG 2020, 142), qui particularisent, d'habitude, le comportement syntaxique des conjonctions de coordination, à savoir:

- l'impossibilité d'introduire une réponse à une interrogation partielle:

³ *Parce que* est attesté en français, vers l'an 1200, sous la forme *par ce ke*, dont les éléments se sont partiellement soudés au 14^e siècle (v. Haßler 2008, 103-104). De l'ancien français au français moderne, *parce que* a nettement remplacé *car* à l'oral (v. Fagard, Degand 2008, 211-223).

(16) *De ce nu ai venit ?/Fiindcă/Deoarece/Pentru că/*Căci am fost bolnav*
(v. GALR I 2008 , 646-647).

« Pourquoi tu n'es pas venu ? / Parce que j'ai été malade ».

- la postposition obligatoire par rapport à la régissante:

(17) **Căci a fost frig, nu am mai mers la plimbare.*

« *Car il a fait froid, nous ne sommes plus allés nous promener ».

- l'impossibilité d'introduire un second circonstanciel de cause dans une relation de coordination (cf. 18a vs 18b):

(18) a. *Nu am venit fiindcă am fost bolnav și fiindcă nu m-a invitat nimeni.*

« Je ne suis pas venu parce que j'étais malade et parce que personne ne m'a invité ».

b. *Nu am venit căci am fost bolnav și *căci nu m-a invitat nimeni.*

« Je ne suis pas venu car j'étais malade et *car personne ne m'a invité ».

En ce qui concerne le registre de langue et le type de texte/discours où cette unité lexicale s'enregistre fréquemment, il faut noter que, dans la langue actuelle, *căci* se retrouve (tout comme *fiindcă*, *pentru că*, *deoarece*) dans tous les types de textes, mais la plupart de ses occurrences apparaissent dans les textes écrits, scientifiques ou argumentatifs. Dans de telles occurrences, il fonctionne comme un véritable *marqueur discursif à valeur métadiscursive*, qui a le rôle de mettre en *relation de causalité* non pas deux procès, mais plutôt *un acte de langage* (par exemple, une demande, un ordre, une question, une requête etc.) *et un constat* de la part du locuteur, par conséquent, un constat subjectif (v. 19 et 20):

(19) *Presupun că-i făcea plăcere, căci modestia n-a fost niciodată pe gustul său*
(Octavian Paler, *Deșertul*, cité par GALR II 2008 , 559).

« Je suppose qu'il aimait cela, puisqu'il n'a jamais aimé la modestie ».

(20) *Privește din depărtare la toate și închipuiește-ți că ai visat, căci numai visul poate să-ți dea mulțumire* (Dimitrie Anghel, *La fântâna Medicșilor*, cité par archeus.ro).

« Regarde tout de loin et imagine que tu as rêvé, puisque seulement le rêve peut te faire heureux ».

Aussi, *căci* peut-il être employé dans la langue parlée ou dans les textes littéraires qui imitent l'oralité, mais cet usage est censé comme vieilli (v. DIG 2020 , 141):

- (21) *Cum s-a făcut sară, feciorul dumitale s-a mistuit ori în cer, ori în pământ, căci nu l-am mai văzut.* (Sadoveanu, *Frații Jderi*, cité par GALR II 2008, 559).
 « Dès que le soir fut tombée, ton fils a été brûlé soit dans le ciel soit sur la terre, car je ne l'ai jamais vu ».
- (22) a. *Ți-am zis ce am pățit căci aveam nevoie de un sfat* (DIG 2020, 141).
 « Je t'ai dit ce qui m'est arrivé, puisque j'avais besoin d'un conseil ».
 b. *Nu am ieșit din casă căci am avut treabă* (DIG 2020, 141).
 « Je n'ai pas quitté la maison, parce que j'ai eu du travail à faire ».

7. Bilan et perspectives de recherche

Cet article se configure comme une démarche empirique, déductive qui essaie de décrypter la(les) signification(s) de la *causalité*. Nous sommes partis de la définition donnée en philosophie, celle de notion épistémologique majeure, et nous sommes arrivés à décrire la manifestation de la *causalité* au niveau du discours. Ainsi, nous avons défini initialement la *causalité* comme une *relation cognitive entre une situation A et une situation B*, ayant toujours une orientation linéaire.

À cette définition classique constructiviste, nous avons ajouté une perspective intensionnelle, pragmatique, par laquelle la *causalité* pourrait être dénotée aussi comme une *relation cognitive et discursive entre une situation A et une situation B*. À ce niveau, l'étude des mécanismes linguistiques d'actualisation d'une telle relation, dans notre cas les connecteurs causaux (lat.) *NAM*, (fr.) *car* et (roum) *căci*, a ajouté des pistes nouvelles pour la recherche. Plus précisément, nous avons observé à ce point :

- (i) un certain tâtonnement en ce qui concerne la catégorisation syntaxique de ces trois items lexicaux : si *NAM* et *car* apparaissent dans la classe des conjonctions de coordination, le mot roumain *căci* est intégré à côté des conjonctions de subordinations causales spécialisées *fiindcă*, *deoarece*, *pentru că*, etc., malgré le fait qu'il a des traits fonctionnels particuliers pour l'actualisation du rapport de coordination ;
- (ii) un comportement quasi-similaire au niveau sémantique : tout comme *NAM*, qui est un connecteur causal et en même temps, un marqueur argumentatif plutôt objectif (particularité mise en exergue notamment par rapport aux significations de *ENIM*), *car* et *căci* actualisent eux-aussi non seulement une relation causale proprement-dite, mais aussi une relation causale métadiscursive (plus ou moins subjective).

Ces deux observations engendrent à leur tour deux conclusions à portée plus générale. Ainsi, le point (i) démontre-t-il que la *causalité* au niveau de la langue doit être définie plutôt en termes de « mise en relation » formelle et sémantique et le point (ii) souligne-t-il que l'étude d'une telle « mise en relation » par le biais de

la dichotomie *objectivité – subjectivité* est nécessaire, sinon obligatoire, car cette « mise en relation » doit être toujours interprétée contextuellement (donc pragmatiquement). Ainsi, une telle perspective méthodologique permet d'analyser la *causalité* entre deux séquences discursive non seulement en termes de relation discursives, mais aussi en termes d'organisation et de structuration du discours.

BIBLIOGRAPHIE

Traité, articles, études

- Asher, Nicolas, Alex Lascarides. 2008. "Segmented Discourse Representation Theory : Dynamic Semantics with Discourse Structure." In *Computing Meaning*, vol. 3, part of the *Studies in Linguistics and Philosophy*, vol. 83, 87-124.
- Chiorean, Luminița. 2013. "Despre conectorii textuali. Cu referire la adverb." In *The Proceedings of the "European Integration – Between Tradition and Modernity" (Congress)*, 5, 295-305. Târgu-Mureș: Editura Universității "Petru Maior".
- Costăchescu, Adriana. 2013. *La Pragmatique Linguistique : théorie, débats, exemples*. Munchen: Lincoln.
- Desclés Jean-Pierre, and Zlatka Guentchéva. 1998. "Causalité, causativité, transitivité." In *Typology of Verbal Categories. Papers presented to Vladimir Nedjalkov on the occasion of his 70th birthday*, edited by Leonid Kulikov and Heinz Vater, 7-28. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Fagard, Benjamin, Liesbeth Degand. 2008. « La fortune des mots : grandeur et décadence de *car* ». In *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Jacques Durand, Benoît Habert, Bernard Laks (éds.), 211-223. Paris: Institut de Linguistique Française.
- Fraser, Bruce. 2009. "Topic Orientation Markers." *Journal of Pragmatics* 41, no. 5, 892-898.
- GA = Al. Graur (coord.). 1954. *Gramatica limbii române*, vol. I-II. București: Editura Academiei Române.
- GALR = Valeria Guțu Romalo (coord.). 2008. *Gramatica limbii române*, tiraj nou, revizuit, vol. I (*Cuvântul*) – vol. II (*Enunțul*). București: Editura Academiei Române.
- GBLR = Gabriela Pană Dindelegan (coord.). 2016. *Gramatica de bază a limbii române*, ediția a II-a. București: Editura Univers Enciclopedic Gold & Academia Română.
- Ghezzi, Chiara. 2014. "The development of discourse and pragmatic markers." In *Discourse and pragmatic markers from Latin to the Romance languages*, edited by Chiara Ghezzi, and Piera Molinelli, 10–26. Oxford: Oxford University Press.
- Ghezzi, Chiara, Piera Molinelli (eds.). 2014. *Discourse and pragmatic markers from Latin to the Romance languages*. Oxford: Oxford University Press.
- Grevisse, Maurice, André Goosse. 2011. *Le bon usage*, la 15e édition. Paris : Éditions De Boeck.
- Gutiérrez, Marco Antonio. 2014. "Análisis pragmático-intencional de las partículas latinas *enim* y *nam*/A pragmatic-intentional analysis of the Latin particles *enim* and *nam*". *Ordia Prima*, no. 13, 101-138.

- Haßler, Gerda. 2008. « Les conjonctions de causalité et leur grammaticalisation », in *Linx* [Online], no. 59, 95-114.
- Jackiewicz, Agatha. 1998. *L'expression de la causalité dans les textes. Contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle*. Thèse de doctorat sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Pierre Desclés, Paris, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), <http://lalic.paris-sorbonne.fr/PUBLICATIONS/THESES/Jackiewicz.pdf> (consulté le 18/09/2021).
- Kroon, Caroline. 1989. "Causal connectors in Latin: The discourse function of *nam, enim, igitur* and *ergo*." *Cahiers de L'Institut de Linguistique de Louvain*, no. 15, 231-243.
- Kroon, Caroline. 1995. *Discourse particles in Latin: a study of nam, enim, autem, vero and at*. Amsterdam: J. C. Gieben Publisher.
- Kroon, Caroline. 1998a. "A framework for the description of Latin discourse markers." *Journal of Pragmatics* 30, no. 2, 205-223.
- Kroon, Caroline. 1998b. "Discourse particles, tense, and the structure of Latin narrative texts." In *Latin in use*, edited by Roddie Risselada, 37-62. Amsterdam: J. C. Gieben Publisher.
- Kroon, Caroline. 2011. "Latin Particles and the Grammar of Discourse." In *A Companion to the Latin Language*, edited by James Clackson, 176-195. New Jersey: Blackwell Publishing.
- Popa, Raluca. 2018. *L'adverbial qui exprime la cause en français, en roumain et en latin*. Iași: Institutul European.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, and René Rioul. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Santana, Andrea, et al. 2017. "Causality and Subjectivity in Spanish Connectives: Exploring the Use of Automatic Subjectivity Analyses in Various Text Types." *Discours* [Online], *Varia*, no. 20, 1-37.
- Sanders, Ted, Jacqueline Evers-Vermeul. 2019. "Subjectivity and Causality in discourse and cognition: Evidence from corpus analyses, acquisition and processing." In *Empirical Studies of the Construction of Discourse*, edited by Óscar Loureda, Inés Recio Fernández, Laura Nadal, and Adriana Cruz, 273-289. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Schiffrin, Deborah. 2001. "Discourse Markers: Language, Meaning, and Context." In *The Handbook of Discourse Analysis*, edited by Deborah Schiffrin, Deborah Tannen, Heidi E. Hamilton, 54-75. Oxford: Blackwell Publishing.
- Zufferey, Sandrine. 2012. "*Car, parce que, puisque* revisited: Three Empirical Studies on French Causal Connectives." *Journal of Pragmatics* 44, no. 2, 138-153.

Dictionnaires et corpora

- Archeus.ro = *Electronic resources for Romanian language*, <http://www.archeus.ro/lingvistica/CautareTextWikisource?query=MERSI&pageNo=1> (consulté le 15/09/2021).
- CoRoLA = *Computer-based corpus of reference for contemporary Romanian language*, <http://corola.racai.ro/> (consulté le 30/08/2021).
- DLRLC = Macrea, Dimitrie, Emil Petrovici (coord.). *Dicționarul limbii române literare contemporane*. 1955-1957 vol. I-IV. București: Editura Academiei Române.

- DIG = Pană-Dindelegan, Gabriela (coord.). 2020. *Dicționar de interpretări gramaticale. Cuvinte mici, dificultăți mari*. București: Univers Enciclopedic Gold.
- Guțu, Gheorghe. 1983. *Dicționar latin – roman*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- TLFi = Centre Nationale de la Recherche Scientifique (CNRS)/Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF)/Université Nancy 2 : *Trésor de la Langue Française Informatisé*, En ligne sur : <http://atilf.atilf.fr/> (consulté le 20/09/2021).
- TLL Open access = *Thesaurus Linguae Latinae*, Volumen IX, 1, Bayerische Akademie der Wissenschaften : <http://publikationen.badw.de/de/039602104/pdf/CC%20BY-NC-ND/ThLL%20vol.%209.1.1%20col.%200001%E2%80%930208%20%28n%E2%80%93navalis%29> (consulté le 20/09/2021).
- Scriban, August. 1939. *Dicționarul limbii românești*. București: Institutul de Arte Grafice „Presa Bună”.
- RDW = Tiktin, Hariton, and Paul Miron. 1986-1989. Rumänisch-Deutsches Wörterbuch (3 voll.). Wiesbaden: Otto Harrassowitz.